

Pédagogie – méthodes d'enseignement

Les méthodes pédagogiques sont souvent un sujet de discussion dans les milieux de l'éducation. La pédagogie comme théorie de l'éducation valorise l'approche scientifique dans l'acte d'enseigner et s'accorde bien avec les idéaux scientifiques comme la collecte de données, l'observation du comportement ou la nature conclusive des examens. Tout en renforçant le concept de l'enseignement comme pratique professionnelle et technique, la pédagogie traditionnelle ou formelle amorce un processus d'exclusion des maintes autres façons dont les gens enseignent et dont les gens apprennent, accentuant ainsi le schisme entre le savoir et l'apprentissage des Autochtones et ceux des Occidentaux. Elle appuie l'idée voulant que l'éducation soit dispensée dans un laboratoire structuré comme une salle de classe, avec l'enseignante ou l'enseignant au centre de l'activité s'assurant que les résultats du cours peuvent être reproduits chez chaque élève. Pourtant, ce n'est pas de cette façon que nous apprenons la plupart des choses que nous connaissons.

Pensez à tout ce que vous savez. Pas seulement vos connaissances sur les faits, mais aussi vos compétences, vos capacités, vos perceptions, voire vos relations. Comment les avez-vous acquises? Dans quelle mesure ont-elles été apprises dans les livres et les salles de classe et combien vous a été enseigné par des personnes qui vous ont montré comment faire quelque chose? Considérez tout ce que vous savez faire, que ce soit parler, lire, cuisiner, vous habiller, ou marcher. Quelle part de cet apprentissage résulte du travail en classe et quelle part est le fruit de la collaboration, de l'accompagnement et de l'appui d'une personne qui a guidé chacun de vos pas? C'est là que l'éducation et l'apprentissage autochtones trouvent leur essence. La transmission de la plus grande partie du savoir autochtone repose sur l'alliage de deux éléments : une relation entre l'enseignant et l'apprenant et un processus d'apprentissage appliqué. C'est parce que le savoir autochtone ne s'acquiert pas dans les livres, mais dans les gens et les choses qu'ils font, qu'elles soient liées à une cérémonie ou à leur vie de tous les jours. La sagesse est la connexion entre le savoir et la faculté de l'appliquer judicieusement pour aider tous les êtres vivants, que ce soit les gens ou l'environnement dans lequel on vit. Apprendre dans le langage autochtone c'est s'initier à faire quelque chose, et le savoir dérive de cet apprentissage.

Comment pouvez-vous intégrer cette approche dans votre classe? Si vous retournez à la question de départ, soit comment s'est fait votre apprentissage, vous devriez être en mesure de trouver des exemples dans votre propre vie où vous avez appris en compagnie d'une personne qui a pris le temps de vous montrer à faire quelque chose et vous a ensuite laissé expérimenter par vous-même, avec toutes vos erreurs et vos maladresses, corrigeant votre travail à mesure. Certains ne considèrent pas cela de l'éducation, parlant plutôt d'entraînement ou d'encadrement. Il ne s'agit pas d'un enseignement magistral, certes, mais réfléchissez un instant et vous constaterez que ce que vous avez appris de cette manière est maintenant une partie intégrante de votre vie et des choses que vous faites sans trop vous y attarder. Pourtant, ne s'agit-il pas de savoir, de sagesse et d'apprentissage?

La manière d'enseigner et d'apprendre des peuples autochtones a à voir avec les relations entre les gens et le monde. Elle est construite sur le concept de réciprocité entre la personne qui enseigne et la

personne qui apprend et part du principe que tout ce que nous faisons retentit sur le monde qui nous entoure, y compris tous ses habitants présents et futurs. C'est pourquoi le mode d'enseignement autochtone débute par la compréhension de la façon de faire quelque chose tout en captant comment cette action se répercute et s'articule sur tout ce qui nous entoure. C'est cette approche qu'on peut ramener dans la salle de classe à l'image d'un miroir qui inverse le monde, où l'élève vit une extension des expériences et des enseignements acquis à l'école.

Pour le personnel enseignant, cela implique de moins s'en remettre aux cours préétablis à partir des manuels scolaires et d'explorer plutôt ce qui se passe dans le monde autour d'eux et de fonder leurs enseignements sur ces phénomènes. Pensez aux saisons durant lesquelles les écoles sont traditionnellement ouvertes. L'automne est une période de transition, au cours de laquelle les plantes et les animaux se préparent au repos et à la transformation. Il y a beaucoup à apprendre sur les cycles de changement que traversent les êtres vivants, les systèmes organiques et l'environnement. Songez à des façons d'intégrer ces faits dans des programmes d'études non seulement pertinents mais aussi observables.

Dans l'hémisphère nord, l'hiver est une période de repos où le temps se refroidit et les gens parlent de la météo et des fluctuations de la température, pas seulement par rapport à la veille mais aussi à l'année précédente. C'est une excellente occasion de montrer aux enfants ce qui arrive et pourquoi. Pensez aux leçons inhérentes à cette saison en lien avec la distance au soleil et l'angle de réflexion des rayons du soleil durant les mois d'hiver jusqu'aux inévitables changements à venir à l'approche du printemps. C'est une occasion de comparer les températures actuelles aux tendances historiques, ce qui peut donner lieu à des discussions sur la concentration de gaz carbonique (CO₂), les changements climatiques et l'impact que la technologie et les humains ont sur la Terre, comme système fermé. Il y a également des connexions à faire avec les cycles biologiques naturels dans votre région, encore une fois, en analysant les corrélations entre les variations des moyennes de température et l'arrivée de nouvelles espèces envahissantes en provenance d'autres pays qui s'adaptent maintenant à nos conditions de vie. La liste est longue et elle peut être utilisée pour faire de la science une matière concrète dans les programmes d'études primaires et secondaires. C'est ce qu'on entend par un savoir qui n'est pas puisé dans les livres, mais auprès des gens et certainement dans le milieu où on vit. Cela ne veut pas dire que les manuels scolaires sont inutiles, ni que la sagesse autochtone n'est pas représentée dans certains de ces manuels. Cette optique de l'enseignement et de l'apprentissage redonne aux livres leur raison d'être comme outils pour les enseignants et les élèves. Elle rétablit également le lien important entre l'enseignante ou l'enseignant et l'élève en matière d'orientation et d'exploration. La richesse de cette approche réside dans le fait que ce qui est enseigné en classe est constamment renforcé par ce que vivent concrètement les élèves. La science, à l'instar de toute autre discipline, ne se limite pas aux moments où on ouvre un livre ou qu'on passe dans un laboratoire. Elle est rattachée à des phénomènes observables que les élèves peuvent voir en dehors de l'école et leur donne un moyen de comprendre leurs expériences.

Ces efforts pour établir des connexions personnelles devraient déborder du cadre de la classe et de la relation entre l'enseignante ou l'enseignant et l'élève. Les éducateurs devraient également s'efforcer de nouer des liens avec leur collectivité et la sagesse vibrante qui y existe. Les personnes qui ont la chance

d'habiter à proximité d'une communauté autochtone côtoient des gens qui entretiennent des connexions ancestrales avec la terre. Cette connexion se fait souvent sous forme de récits, qui recèlent une grande partie des données historiques sur les lieux et les changements qui se sont produits et, à coup sûr, une compréhension de l'interdépendance entre tout ce qui vit. À titre d'enseignants, vous avez la possibilité – et la responsabilité, avancent certains – d'aller à la rencontre de ces communautés pour entamer un dialogue et apprendre d'elles.

Créer des rapprochements avec la communauté

Les exemples d'écoles où on établit des rapprochements directs avec les peuples autochtones se multiplient. Dans plusieurs cas, cela se fait de classe en classe à l'aide d'outils vidéo interactifs en ligne comme Flip Grid ou Skype dans les endroits où les bandes passantes le permettent; sinon, on peut fonctionner par courrier électronique et partage de vidéos. Le projet Youth for Reconciliation, qui a pris naissance dans une école secondaire de Markham en 2018, est un partenariat entre les classes de Markham et de la Première Nation de Pikangikum, qui permet aux élèves des deux groupes d'apprendre ensemble et d'échanger sur leurs expériences.

Ce processus d'ouverture et de création de rapprochements est difficile à mettre en œuvre pour une foule de raisons, mais, plus souvent qu'autrement, par crainte. Il y a la peur d'offenser les gens, la peur de s'y prendre de la mauvaise façon, la peur de ne pas avoir suffisamment de connaissances et la peur que ça ne fonctionne pas dans une salle de classe. Il n'est pas facile non plus de savoir qui contacter auprès d'une communauté. Vous pouvez surmonter ces obstacles en accédant aux ressources humaines au sein de votre conseil scolaire et des communautés autochtones voisines.

Chaque conseil scolaire de l'Ontario a maintenant en poste un directeur ou une directrice de l'éducation des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Vous pouvez entreprendre les démarches de ce côté. Vous pouvez également joindre le bureau du conseil de bande et par extension la direction de l'éducation des Premières Nations au niveau municipal. Il est possible également de vous adresser à la nation métisse de l'Ontario pour trouver des contacts communautaires près de chez vous. Même si vous vous intéressez à des problèmes qui touchent des communautés éloignées, vous pouvez suivre le même processus auprès du bureau du conseil de bande ou de direction de l'éducation. Et n'allez pas croire que vous avez à effectuer de longs déplacements pour établir ces contacts. Dans la majorité des cas, les communautés autochtones locales sont à moins de deux heures de route d'où vous habitez et vous pouvez les engager directement dans l'apprentissage en classe. Sans compter que de nos jours, près de la moitié de la population autochtone vit dans des centres urbains. Peut-être même que vous pouvez créer des rapprochements au sein du personnel de votre école.

Évaluation

Enfin, pour certains enseignants, la principale barrière à l'adoption de ce changement de mode d'enseignement est la méthode d'évaluation. Les enseignants ne savent pas trop comment ils vont noter ces travaux, qui s'éloignent du papier-crayon et reposent sur l'expérience et l'action. L'évaluation

scolaire finit souvent par être considérée comme une pratique technique, généralement utilisée comme outil de collecte de données pour apaiser les inquiétudes des parents et informer l'administration. Avec l'enseignement et l'apprentissage autochtones, le processus d'évaluation est plus naturel. Il suffit de guider les élèves, de les reprendre en douceur pour qu'ils apprennent à faire les choses correctement et à internaliser le savoir. Il est possible d'enregistrer ces observations et les conversations pour répondre aux besoins du système de recueillir des données et surtout d'aider les élèves à constater leurs progrès dans la réalité. Ne perdez pas de vue que nous parlons d'un processus de transmission du savoir et que la question n'est pas de décider qui a le mieux réussi. Avec du temps et de l'encadrement, chaque élève devrait être apte à apprendre ce que nous avons à offrir. Il s'agit de faire en sorte que tous les enfants apprennent ce qu'ils ont besoin de savoir pour contribuer à l'ensemble de la collectivité et à l'environnement. Il s'agit également de perpétuer un bagage de savoir qui a été transmis de génération en génération et qui connecte les enfants avec leur communauté actuelle et leurs ancêtres.